

MINISTRE DE L'AGRICULTURE
ET DE L'HYDRAULIQUE

SECRETARIAT GENERAL

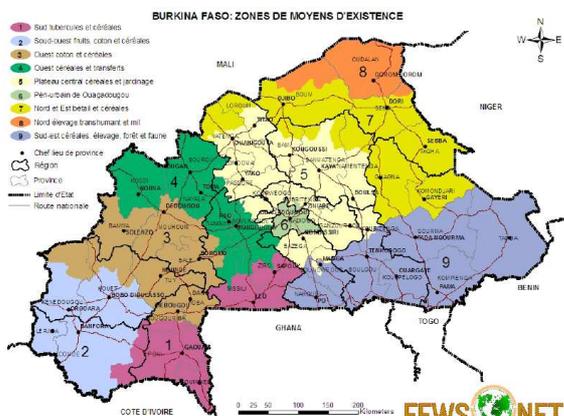
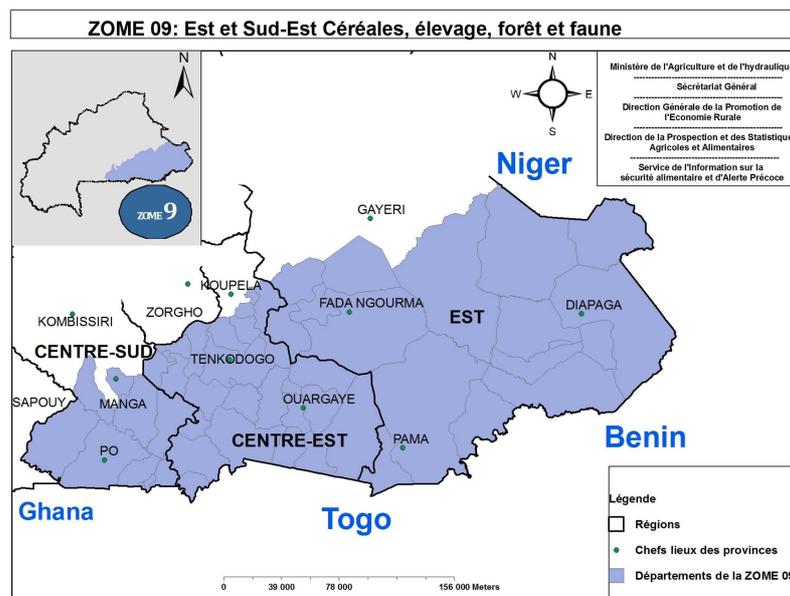
DIRECTION GENERALE DE LA
PROMOTION
DE L'ECONOMIE RURALE

DIRECTION DE LA PROSPECTIVE
ET DES STATISTIQUES AGRICOLES
ET ALIMENTAIRES



BURKINA FASO
Unité – Progrès - Justice

Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens
d'existence « Est et Sud Est céréales, élevage, forêt et faune » :
ZOME 9
Février 2012



Sommaire

Contexte	2
Marchés	3
Calendrier saisonnier.....	6
Catégorisation socio-économique des ménages	7
Sources de nourriture	8
Sources de revenus monétaires	9
Schémas des dépenses	10
Risques et chocs	12
Stratégies	13
Priorité du développement	15
Conclusion.....	17

Listes des tableaux

Tableau 1 : Risques pour l'agriculture et l'élevage.....	13
Tableau 2 : Evènements historiques de 2006 à 2011	13
Tableau 3 : Stratégies liées aux dépenses.....	14
Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus.....	15
Tableau 5: Priorités de développement	16

Liste des graphiques

Graphique 1: Evolution du prix au kg des principales céréales pendant l'année de référence.....	4
Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques	8
Graphique 3 : Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE.....	9
Graphique 4 : Sources de revenus monétaires.....	10
Graphique 5: Proportions des sources de revenus monétaires	10
Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence	11
Graphique 7 : Proportion des dépenses	11

Liste des figures

Figure 1: Réseau commercial schématisé des produits agricoles et animaux majeurs dans la zone l'étude.....	5
Figure 2: Calendrier saisonnier de la zone de l'étude	7
Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages.....	8

Contexte

La zone de moyen d'existence 9 dénommée : Est et Sud Est Céréales, Elevage, Forêt et Faune, couvre des parties des régions de l'Est, du Centre-Est et du Centre-Sud. Elle fait frontière avec les ZOME 1, 5 et 7 et avec le Niger, le Ghana, le Togo et le Bénin. En 2006, la population de cette zone était environ 2 333 860 habitants constitués de 377 502 ménages selon le recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH).

Les principales spéculations cultivées sont : le mil, le sorgho, le maïs, le riz, le niébé, etc. le riz est beaucoup cultivé dans la plaine rizicole de Bagré pendant les deux saisons. La culture de rente est aussi développée dont le coton et l'arachide sont les plus importants. L'élevage est de type extensif et concerne les bovins, les caprins, les ovins, et les volailles. Elle est également une zone de transit pour la plupart des transhumants des ZOMES frontalières.

Du fait de sa position frontalière avec les pays voisins, des échanges commerçants importants sont très développés avec ces pays voisins. Le grand volume de ces échanges porte sur les produits céréaliers et manufacturés.

La zone 9 possède de vastes forêts et d'importantes étendues de réserves animales, hébergeant une faune remarquablement diverse. Elles attirent touristes et chasseurs et fournissent des revenus aux villages situés à proximité.

Climat

La zone est dominée par un climat de type soudano-sahélien. Il est caractérisé par deux saisons : une longue saison sèche, allant de mi-octobre à mi-mai, soumise à l'action de l'harmattan (vent sec et chaud) de février à mars et une courte saison de pluies allant de mi-mai à mi-octobre, dominée par la mousson (vent chargé de pluie). La pluviométrie, deux principaux traits caractérisent la pluviométrie dans la ZOME :

- le recul des volumes d'eau reçue du sud au nord.
- la fréquence de la variabilité interannuelle

Les précipitations moyennes annuelles avoisinent les 700 mm au Nord à plus de 900

mm au Sud. Les mois de juillet et d'août sont les plus arrosés.

Relief

Le relief est composé de trois ensembles de formation géomorphologiques, à savoir :

- une vaste plaine couvrant la majeure partie des superficies avec une altitude moyenne de 200 mètres. Elle est constituée de roches éruptives et de méta sédiments.
- des plateaux d'altitude moyenne de 300 m couvre une bonne partie du Sud de la ZOME et une partie du nord-sud et du centre (kourittenga, Tapoa, etc.)
- des bas-fonds constitués de roches sédimentaires sont situés le long de la Pendjari, à l'extrême sud du Boulgou et à l'extrême Est du koulpélogo. Leur altitude moyenne se situe à 100 mètres.

Les plus fortes élévations sont situées dans l'extrême sud de la ZOME, dans la province de Nahouri, où se trouve le point culminant du Burkiana (le mont Nahouri)

Sols

Une dizaine de types de sols sont présents dans cette zone. Les plus importants sont les sols ferrugineux tropicaux lessivés, les lithosols et sols peu évolués d'origine gravillonnaire, les vertisols.

Les sols ferrugineux se caractérisent par une couleur brune en surface et brun fort en profondeur. Leur porosité est moyenne et l'activité biologique assez bien développée en surface. Ils ont une aptitude convenable aux cultures sèches à cause de leur profondeur (60 cm).

Les sols peu évolués d'origine gravillonnaire sont en général très pauvres en matière organique et surtout en éléments minéraux (magnésium et en potassium), la capacité d'échange est peu élevée. Ils sont pauvres, mal drainés et peu fertiles. Ils peuvent être dépourvus de végétation et le ruissellement en surface est accentué par la présence d'un encroûtement limoneux.

Les vertisols sont de couleur brun jaune pâle ou gris brunâtre, ils occupent les positions basses : bas de pente au contact des dépressions, plaines de piémont, parfois les alluvions pluviales et les levées de bordure des lits majeurs des rivières. Ils sont de type argileux, ou à texture contrastée. Leur valeur agricole est élevée bien que difficiles à travailler à cause de leur caractère gonflant.

Végétation

La végétation est essentiellement composée de la savane arbustive claire, de la savane arbustive dense, de la savane arborée dégradée, de la savane arborée dense. Les espèces dominantes sont : *Anogeisus leiocarpus*, *Butyrospermum parkii*, *combretum*. Les cours d'eau les plus importants sont bordés par des forêts-galeries de faible étendue. Ces types de formation abritent des tapis herbacés composés généralement d'*Andropogon gayanus* et de *Loudétia togoensis*.

La zone abrite également les parcs qui font partie des plus importants du pays. Il s'agit des parcs W, d'Arly, du Ranch de Gibier de Nazinga, de la forêt classée du Pic du Nahouri et du Parc National Tambi Kaboré. Au vu de la composition floristique, ces aires classées constituent de véritables réservoirs de la biodiversité.

Cours d'eau

La ZOME 9 est drainée par un réseau hydrographique dense, au Nord comme au Sud. On y rencontre de nombreux bassins versants dont les plus importants sont : le Nakambé, le Nazinon, la Kompienga, la Tapoa la Sirba, du Oualé et la Sissili. elle abrite également les plus grands infrastructures hydrauliques du pays : les barrages de Bagré et de Kompienga.

Ce réseau hydrographique dense fait de la ZOME une zone à forte potentiel halieutique.

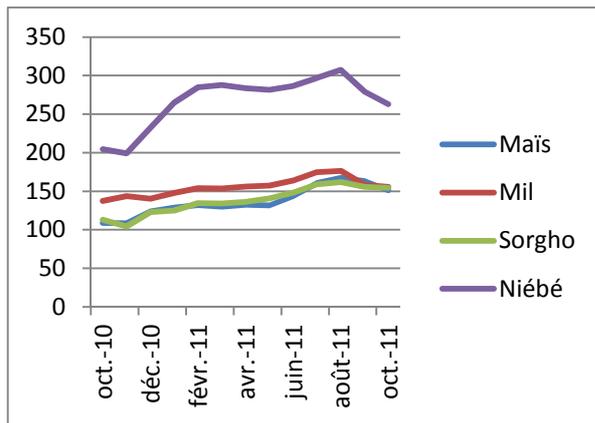
Marchés

Les marchés, sont les lieux traditionnels d'échanges et de transactions commerciales entre les producteurs, les acheteurs, les revendeurs et les exportateurs. Dans le cadre de la sécurité alimentaire, la situation sur les marchés constitue l'un des indicateurs importants pour évaluer l'évolution des prix, la disponibilité des différents produits et l'accessibilité des produits agricoles par les ménages, surtout pour les plus vulnérables.

On trouve sur les marchés de la zone des produits céréaliers (mil, sorgho, maïs), les produits de rente (niébé, arachide, sésame, soja, voandzou, et riz paddy), les produits maraichers (fruits et légumes) et les produits artisanaux (poterie, tissage, de teinture et de forge). Dans ces marchés, les femmes font également le petit commerce qui concerne la transformation et la vente des produits locaux (soumbala, beurre de karité, dolo,...). On y trouve aussi, les produits de l'exploitation faunique et des ressources halieutiques surtout pendant les périodes d'ouverture de la chasse. La fréquence des marchés est de trois (3) jours à Tenkogodo, sept (7) à Fada et deux (2) fois par semaine à Pô.

En année normale, la disponibilité des produits de base (riz, sorgho, maïs, huile, sucre) ainsi que celle du bétail (caprins, ovins, bovins) ne pose pas de problème significatif tout au long de l'année. Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient énormément entre la période de récolte et la saison sèche. En moyenne, et pour l'année de référence, le sac de 100 kg de riz paddy variait de 7000 à 12000 FCFA entre ces deux périodes, tandis que le sac de 100 kg de sorgho s'échangeait entre 9000 et 13000 FCFA, le sac de 100kg de Sésame entre 25000 et 45000 FCFA, le Niébé entre 10000FCFA et 17000 FCFA. Le graphique 1 donne l'évolution des prix des principales denrées pendant l'année de référence.

Les prix des animaux sont en baisse la saison sèche (en moyenne 17 500 FCFA et 45 000 FCFA, respectivement pour le bouc et le bélier) et en hausse (en moyenne 25 000 et 55 000 FCFA, respectivement pour le bouc et le bélier) pendant la saison des récoltes marquées par une abondance des pâturages.



Graphique 1: Evolution du prix au kg des principales céréales pendant l'année de référence

Source : SONAGESS

Cette zone exporte à la fois des céréales et des animaux tout en important souvent d'autres céréales et des tubercules. Les marchés intermédiaires ou de regroupements importants des produits d'importations (céréales et rentes) et d'exportation (bétail) de la zone sont ceux de Fada, Tenkodogo, Bittou, Manga, Pô et Guelwongo. Les villes de Ouagadougou, Sinkancé et Pouytenga jouent le rôle de plate forme d'échange et de relais pour les produits de rente (niébé, arachide, le sésame, et le soja) et des produits manufacturés.

Pendant la période des récoltes, les commerçants s'approvisionnent en produits céréaliers sur les marchés communaux et les revendent dans les chefs lieu des régions et dans les villes comme Ouagadougou et Pouytenga. Le flux s'inverse pendant la période sèche.

La ZOME 9 entretient de forts échanges avec les pays voisins comme le Bénin, le Niger, le Ghana et le Togo. Certains produits, notamment les ignames, le gari, viennent directement de ces pays limitrophes. Les importations concernent aussi les produits alimentaires de première nécessité (huile,

sucre), les produits manufacturés et les intrants agricoles (engrais, pesticides).

Les produits alimentaires importés arrivent d'abord sur les marchés de Tenkodogo, de Fada, de Koupela, de Pô et de Manga avant d'être distribués sur les marchés communaux et dans les villages. Quant aux produits d'exportation (sorgho, maïs, mil, arachide, sésame, niébé soja), ils sont acheminés sur Ouagadougou, Togo, Bénin, Ghana et Niger.

Par ailleurs, d'importants flux commerciaux d'animaux (bovins, ovins et caprins) traversent la zone en raison de sa position stratégique (près de plusieurs frontières). Les animaux d'élevage venant du Sahel, par exemple, passent généralement à par cette zone pour gagner le sud du pays.

On observe ainsi, d'intenses échanges commerciaux intra-zone (entre commune), extra-zone (Ouagadougou, Pouytenga), mais aussi avec les villes frontalières du Ghana, du Togo, du Bénin et du Niger. En général, les exportations de bétail se font vers les grandes agglomérations du Niger (Niamey), Togo (Dapahong, Iomé), Ghana (Koumasi, Accra), le marché de Laïssa au Nigeria et du Bénin (Cotonou).

Mais avant de les exporter, les animaux sont regroupés dans les marchés à la fois de collecte et de regroupements (intermédiaire) de Garango, de Bittou, de Fada, de Pô, de Guiaro, de Zabré, et de Guelwongo.

En mauvaise année, les spéculations se font rares sur les marchés intermédiaires et le revenu tiré est destiné à l'achat des céréales (mil, sorgho et maïs) et des tubercules transformés ou non. La figure 1 ci-dessous décrit les flux commerciaux e cette zone.

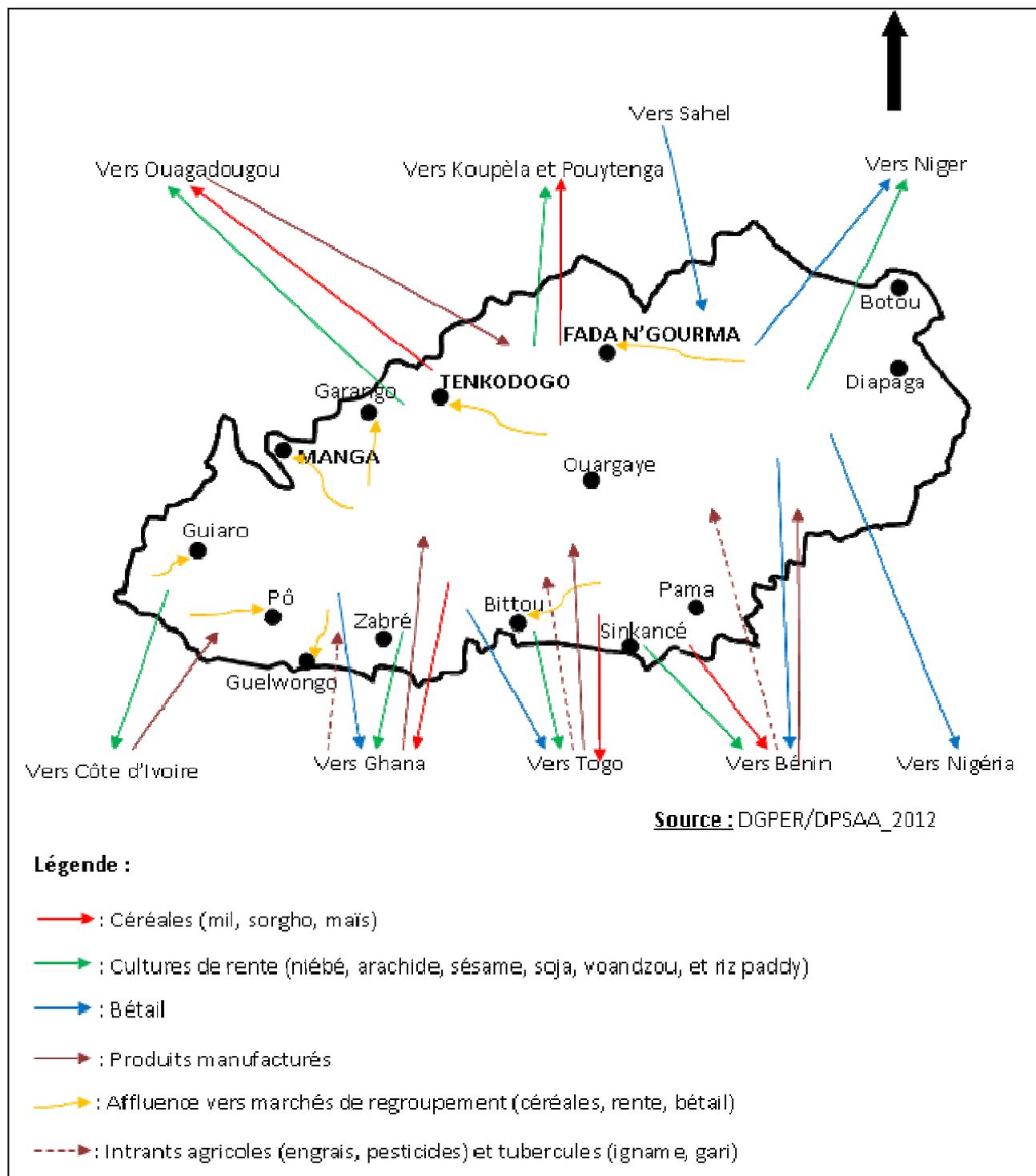


Figure 1: Réseau commercial schématisé des produits agricoles et animaux majeurs dans la zone l'étude
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Calendrier saisonnier

La ZOME 9 fait partie du climat nord-soudanien qui se caractérise par deux saisons: une saison des pluies de mai à septembre et une saison sèche d'octobre à mars ou avril.

Le calendrier saisonnier (figure 2) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation dite « année de référence » qui s'étend de novembre 2010 à octobre 2011. Il fournit des détails sur les activités agricoles et d'élevage et toutes les autres activités (sources de revenus) ou événements (sources de dépenses) importants pour les ménages.

La saison des pluies s'étale généralement de juin à octobre. Ainsi, dès le mois d'avril (souvent jusqu'en mai), les ménages font les activités de préparation des champs pour la plupart des cultures. Les semis interviennent au cours de la période de juin à juillet. Les premières récoltes débutent en septembre et s'achèvent au cours du mois de décembre, avec la récolte du riz pluvial, du sorgho et du coton. Les principales cultures de rente dans cette zone sont le coton, le sésame, le niébé, l'arachide et le soja dont les ventes interviennent juste après les récoltes (novembre et décembre) pour les autres cultures de rente, et en janvier pour le coton.

La production laitière est essentiellement celle des bovins et l'exploitation se fait en deux périodes. Pendant la saison pluvieuse de juillet à octobre et en période froide de novembre à décembre. La production laitière est principalement consommée dans cette zone et constitue une source de nourriture importante pour les groupes riches (moyens et nantis), notamment dans la région de l'Est.

Quant à la transhumance des animaux, elle a lieu en novembre et leur retour est effectif en juin et concerne uniquement les bovins.

Les principales maladies des animaux surviennent pendant les périodes pluvieuses et froides. En ce qui concerne l'alimentation, les achats de nourriture de bétail interviennent dès le mois de février et s'étend jusqu'en juin. Quant aux achats des animaux, ils se font principalement en juin, juillet et août. Les ventes ont lieu en décembre, une période qui coïncide avec les fêtes et où les prix sont plus élevés. Les ventes des animaux est la seconde

source de revenu principal dans la zone après le coton.

L'exploitation forestière est aussi une activité des populations de la zone. Elle se fait pendant toute l'année avec la cueillette des feuilles de baobab, le pain de singe, les graines de néré, les amandes de karité et les gousses de tamarin.

Les achats de vivres commencent dès le mois de mars, et s'étend jusqu'en août où ils atteignent le pic. Cette période correspond à la soudure.

L'artisanat est pratiqué de novembre à mai. Il constitue une source de revenu pour les ménages. Les principales activités y afférentes sont la fabrication de daba, de nattes, de chaises et le tissage.

Il existe d'autres activités parmi lesquelles on trouve :

- l'emploi agricole en période de saison pluvieuse au cours de laquelle le groupe des très pauvres et des pauvres sont employés dans les champs des groupes de moyens et des nantis ;
- Les emplois non agricoles (fabrication de briques, construction, orpaillage, gardiennage des animaux, etc.) ;
- l'exode pratiqué après la récolte en décembre et étalée jusqu'en juin.

Dans cette zone les ménages contractent les prêts de juin à août et cette période chevauche avec la période de soudure (juillet-août). Ces prêts sont remboursés au moment de la récolte (novembre-décembre) avec les revenus issus des ventes des cultures vivrières et en janvier avec la vente du coton.

Le paludisme est surtout une maladie de la saison des pluies. Il sévit de juin à août. Il faut signaler que c'est une période d'intenses activités. Ainsi, la fréquence et la sévérité du paludisme peut affecter la production agricole des ménages, et par ricochet leur sécurité alimentaire. Les autres maladies se manifestent principalement entre novembre et janvier.

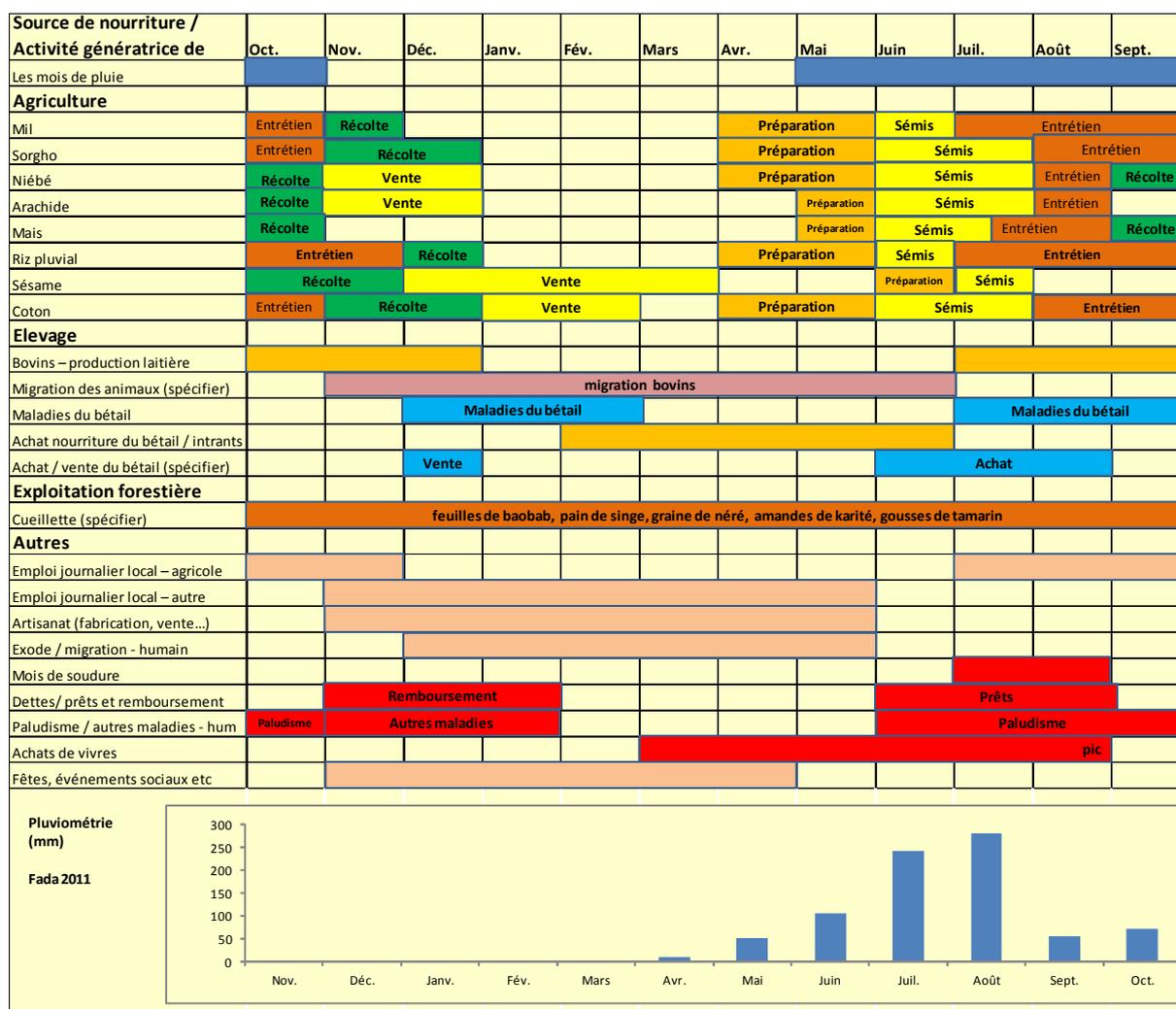


Figure 2: Calendrier saisonnier de la zone de l'étude
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Catégorisation socio-économique des ménages

Dans la ZOME 9, la taille des ménages varient fortement en fonction du niveau de richesse (en moyenne 7 chez les TP contre 20 chez les nantis). La taille des superficies exploitées constitue également un élément distinctif entre les ménages (2 ha chez les TP contre 12 ha chez les nantis). On enregistre donc une grande disparité de richesse entre tous les groupes socio-économiques. Plus le groupe est nanti, plus il possède davantage de biens productifs, du bétail et enregistre davantage de personnes dans le ménage. Environ 46% des ménages Moyens et Nantis détiennent 72% des terres cultivées. Ces biens productifs permettent aux ménages nantis d'avoir des réserves alimentaires toute l'année et de constituer des stocks en réserve

hors mis les dons aux couches pauvres. Les ménages pauvres ne couvrent que 5 à 8 mois de leurs besoins en céréales durant l'année de référence.

Les ménages TP et P représentent près de 40% de la population. Ce qui signifie que près des 2/5^{ème} de la population possèdent très peu de bétail surtout des petits ruminants, disposent de quelques têtes de volaille et des porcs. Ce résultat montre qu'en année de faible récolte, près des 2/5^{ème} de la population demanderait le soutien des autres groupes (par des dons ou des sources de travail supplémentaire, etc.).

L'analyse du tableau des groupes socioéconomiques montre une forte concentration des richesses dans les mains des

groupes nantis et moyens. Ainsi, la quasi-totalité des bovins (97%) et une part importante des petits ruminants (84%) sont

détenus par ces deux groupes qui représentent 60% de la population.

La figure 3 donne les caractéristiques des GSE.

	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Superficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs	Autres biens
Très pauvres	18%	10%	7	2	1.5	0.5	1 ovins ; 2 caprins ; 14 volailles ; 2 porcs		1 vélo
Pauvres	36%	29%	10	4.5	2.5	2	2 bovins ; 4 ovins ; 6 caprins ; 17 volailles ; 3 porcs	1 ane, 1 charrue	1 vélo
Moyens	31%	37%	15	8	4.5	3.5	15 bovins ; 12 ovins ; 13 caprins ; 50 volailles ; 4 porcs	3 bœufs de trait, 2 anes, 2 charrues, 1 charrette	3 vélos ; 1 moto ; 1 téléphone portable
Nantis	15%	24%	20	12	6	6	41 bovins ; 22 ovins ; 25 caprins ; 88 volailles ; 6 porcs	5 bœufs de trait, 4 anes, 4 charrues, 2 charrettes	4 vélos ; 1 moto ; 1 téléphone portable

Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages

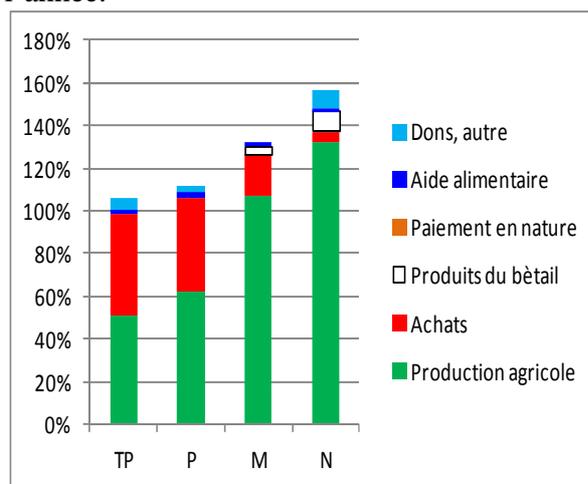
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Sources de nourriture

La principale de source de nourriture des Moyens et Nantis demeure leur propre production agricole avec une couverture des besoins énergétiques supérieurs à 120%. Les nantis réalisent même des stocks de céréales qui avoisinent les 8%. Les achats et la propre production constituent les principales sources de nourriture des couches pauvres. Plus on est pauvre, plus la dépendance au marché permet de couvrir l'essentiel des besoins énergétiques. Le marché contribue pour près de 45% à la couverture des besoins des pauvres et concernent, surtout les aliments de base (sorgho, maïs). Les aides, la cantine scolaire et les paiements en nature ont contribué à la couverture des besoins énergétiques, notamment chez les très pauvres et pauvres à hauteur de 3 %.

Pour les ménages Moyens et Nantis, les achats sont plus orientés vers les aliments de luxe, surtout destinés à la diversification alimentaire (viande, huile, sucre, ...).

La propre production des pauvres couvrent 50 à 60 % des besoins énergétiques annuels. Ce qui correspond à une période de consommation allant de 6 à 8 mois de l'année.



Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques

Source : DGPER /DPSAA, 2012

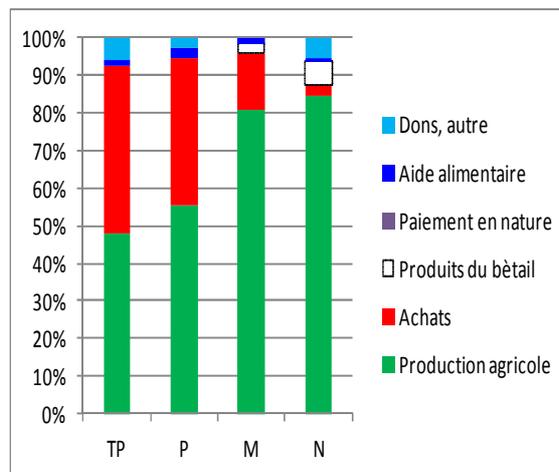
La propre production se compose de production vivrière (sorgho, mil, maïs, riz) et de production de rente (coton, sésame).

La vente de la production de sorgho et de mil est quasiment nulle chez tous les groupes socioéconomiques. Les producteurs considèrent la vente de maïs, de riz, de niébé, du sésame, de l'arachide et du Soja comme avantageux. Typiquement, les ménages ont vendu près de 25% de la production de maïs et près de 50% la production de riz, du niébé et plus de 70% la production de l'arachide, du Soja et de sésame. Pour les ménages pauvres, les ventes de riz et de sésame atteignent respectivement 70% et 80%. Ils utilisent le revenu pour acheter les denrées alimentaires essentielles (sorgho, maïs)

Tant que le prix est avantageux, une grande partie de la récolte d'arachide, de riz et de sésame continuera à être vendue.

Pour les Moyens et Nantis, la propre production de lait et de viande, même si elle

demeure faible et ne contribue que pour 4 à 8 % de leurs besoins alimentaires annuels, permet de diversifier le régime alimentaire basé sur les céréales.



Graphique 3 : Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE

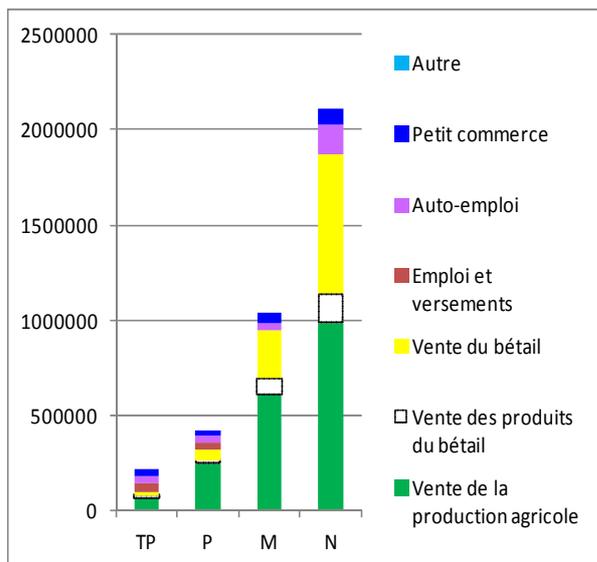
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Sources de revenus monétaires

Sept principales activités contribuent à la formation du revenu des ménages. Il s'agit de la vente de culture vivrière, de culture de rente, de bétail, des produits du bétail, des emplois et versements reçus, de l'auto-emploi et du petit commerce. En termes absolus, le revenu total annuel est estimé à 2658000F CFA pour les Nantis, 1072000F CFA pour les Moyens, 419000F CFA pour les Pauvres et 213000F CFA pour les très pauvres. La variabilité du revenu est très forte entre les groupes socio-économiques, même pour des catégories proches (entre Nantis et Moyens, entre Pauvres et Très pauvres). Globalement, les Nantis disposent d'un revenu 2 fois supérieur à celui des Moyens, 5 fois plus important que le revenu des Pauvres et plus de 10 fois le revenu des Très pauvres.. .

Sur le plan contributif, l'examen des sources de revenu montre également des variations entre les groupes socio-économiques. Les trois principales sources de revenu (par ordre d'importance) pour les Nantis et les Moyens sont constituées de la vente de cultures de rente, de la vente de bétail et de la vente de cultures vivrières. La structure des revenu

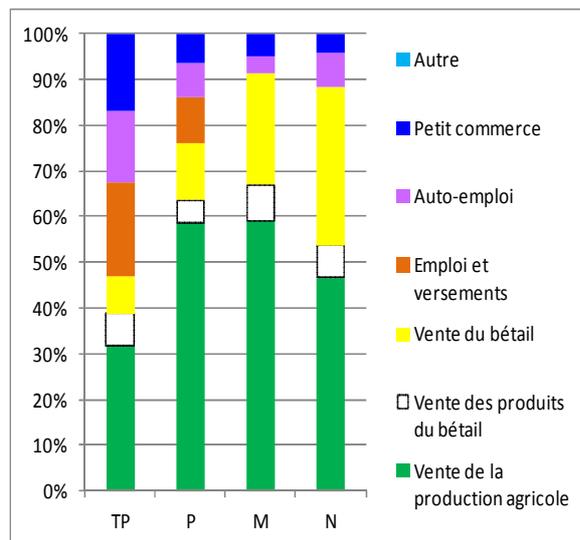
des pauvres est presque similaire à celles des M et N avec des différences dans la part contributive de chaque source. . Cet ordre change fondamentalement pour les Très pauvres dont les sources de revenus sont constituées de la vente de cultures vivrières, des emplois et versements (travaux agricoles, exodes) et du petit commerce. Pour toutes les catégories socio-économiques, les trois principales sources représentent plus des 2/3 des revenus. Cette situation traduit une faible diversification des activités économiques dans la zone d'étude Ces groupes sont donc vulnérables dans la mesure où leurs sources de revenue reposent sur des bases fragiles et tributaires des aléas climatiques.



Graphique 4 : Sources de revenus monétaires

Source : DGPER /DPSAA, 2012

L'analyse du poids individuel des différentes rubriques dans la composition du revenu des groupes socio-économiques montre que la vente de cultures vivrières procure aux ménages très pauvres près de près du tiers (28%) de leur revenu. Ces cultures contribuent entre varie entre 15 et 18% dans le revenu des ménages des autres catégories socio-économiques. Pour les Pauvres, les Moyens et les Nantis, c'est la vente des cultures de rente qui contribuent fortement à la formation de leur revenu (entre 35 et 42%), suivi de la vente de bétail. Cette dernière procure des ressources importantes à tous les GSE de la ZOME. Ainsi, elle représente près de 30% des revenus des des Nantis, environ 23% et 12% respectivement pour les Moyens et les pauvres et pas moins de 8% pour les TP.



Graphique 5: Proportions des sources de revenus monétaires

Source : DGPER /DPSAA, 2012

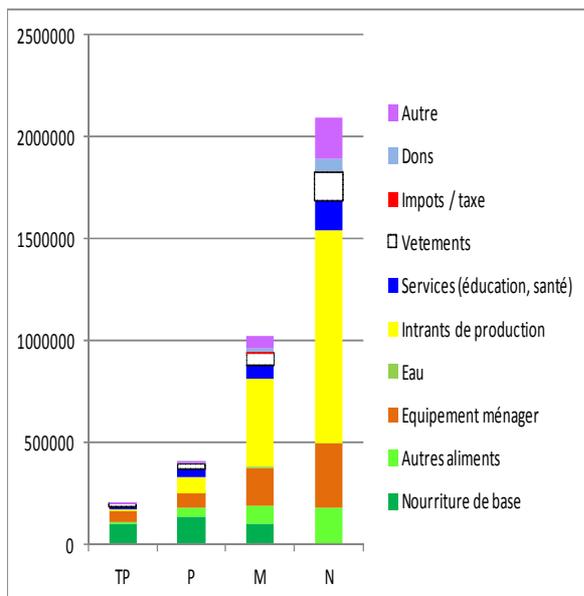
Contrairement aux autres GSE, la structure des revenus des Très pauvres révèle une forte variabilité des sources de revenus monétaires, indispensable pour faire face aux chocs. Toute fois, leur grande vulnérabilité viendrait de leur principale source de revenu (vente de céréales).

En effet, les céréales produites sont à la fois leur principale source d'aliment de base et leur première source de revenu. Ainsi, ils vendent leur faible production céréalière au moment où les prix sont les plus bas (période des récoltes) pour les racheter plus tard au moment de la soudure où leurs prix sont très élevés.

Schémas des dépenses

Le présent chapitre de l'analyse de l'économie des ménages concerne les schémas des dépenses des différents groupes socioéconomiques (GSE) en année normale. Cette partie a pour but de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé par les différents GSE tout en mettant en exergue les principaux postes de dépenses des ménages durant cette année de référence.

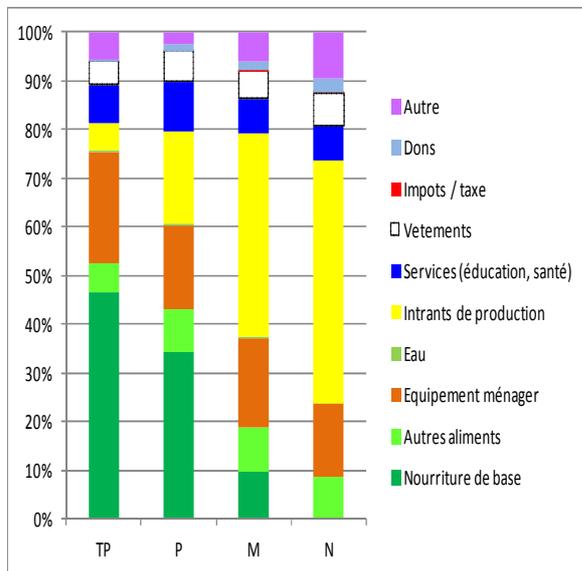
Ainsi, les 5 principaux postes de dépenses de tous les ménages sont les achats de la nourriture de base, l'équipement ménager, les autres aliments, les services sociaux de base (éducation, santé), les intrants de production.



Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence

Source : DGPER /DPSAA, 2012

En plus de ces postes de dépense, les groupes de richesse moyens et nantis consacrent une part importante de leur revenu aux investissements en bétail. Le graphique ci-dessous présente les proportions des postes de dépenses par groupe de richesse.



Graphique 7 : Proportion des dépenses

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Les structures de dépense des groupes de richesse sont différentes dans la zone même si les caractéristiques des dépenses chez les ménages pauvres et très pauvres présentent des similitudes importantes. Ainsi, le premier poste de dépenses est constitué de l'achat

d'aliments (nourriture de base et autres aliments) pour les très pauvres et pour les pauvres. Ces dépenses représentent plus de la moitié (52%) et 42% des dépenses totales, respectivement pour le premier et le second groupes.

L'importance des achats pour les denrées alimentaires reflète les différences observées dans la production agricole des différentes catégories de ménages. Ces dépenses pour la nourriture de base comprennent le sorgho, mil, riz, et maïs alors que les autres aliments sont composés des denrées telles que le sucre, la viande, le poisson séché, le soumbala, l'huile etc. Par ailleurs, on observe que la part du revenu consacré à ces denrées est décroissante à mesure que les richesses augmentent passant en moyenne de plus de la moitié (57%) des dépenses chez les TP et P au huitième (12,5%) des dépenses chez les M et N. Cependant, en termes absolus, les N et M dépensent plus que les TP et les P dans l'achat de nourriture avec une nuance importante : la grande partie des achats des M (52%) et N (100%) est réservée aux autres aliments afin de diversifier leurs diètes contrairement aux TP et P qui affectent la majeure partie de leurs dépenses alimentaires dans les achats de nourriture de base, respectivement 89% pour les premiers et 78% pour les seconds.

L'essentiel des revenus annuels des ménages très pauvres et pauvres dans cette zone en année typique étant donc consacré à l'achat de nourriture. Il n'est donc pas aisé pour ces groupes de richesses d'entreprendre des investissements dans la production végétale et animale, contrairement aux M et N où les investissements en bétail figurent comme le premier poste de dépenses. Ils représentent environ le tiers (30%) des dépenses chez les M et près de la moitié (43%) chez les N. Ces investissements constituent l'une des principales formes d'épargne et d'investissements (recapitalisation) pour ces deux groupes.

Les dépenses relatives aux équipements ménagers (savon, piles, et ustensiles de cuisine) sont assez importantes et viennent en seconde position des dépenses totales des

groupes richesses, à savoir 22% chez les TP, 18% chez les P et M et un plus du dixième (12%) chez les N.

Quant aux dépenses en intrants pour le développement et l'augmentation des rendements dans la production végétale et animale, elles sont le fait des groupes de Moyens, de Nantis et dans une moindre mesure les pauvres. Ainsi, les achats d'intrants de production mobilisent 17% et 13% des dépenses respectives des M et N, 15% pour les P et à peine 5% les TP. Contrairement aux autres groupes de richesse, chez les Nantis, les dépenses d'achat d'intrants de production constituent le second poste de dépense. En termes absolus, les TP achètent les intrants de production pour environ 11550FCFA. Cette dépense atteint 59000FCFA pour les P, 129000FCFA pour les M tandis que les N consacrent jusqu'à 453100FCFA. Ces dépenses sont essentiellement composées de l'achat des aliments et des soins vétérinaires pour les animaux, notamment le bétail chez les M et N mais aussi et surtout de l'acquisition des pesticides, des engrais et semences par tous les groupes de richesse de la zone. Par ailleurs, il est remarquable de constater que seuls les M et N utilisent la main-d'œuvre agricole dans le cadre de l'accélération des opérations culturales sur leurs champs ou dans la garde des animaux. Ainsi, les montants affectés aux emplois agricoles et non agricoles sont de l'ordre de 15000FCFA pour les M et plus de 120000FCFA pour les N.

Les dépenses pour les services sociaux de base (santé et éducation) des ménages des groupes de richesse viennent généralement en troisième ou quatrième position dans leurs dépenses et occupent des proportions suivantes selon les groupes : 8% pour les TP, 11% pour les P, 7% pour les M et 6% pour les N.

Les dépenses de transport et de remboursement des crédits sont relativement importantes et représentent en moyenne 4% des dépenses des TP et P. Au niveau des groupes de richesses M et N, ce sont uniquement les frais de transport et de communication qui sont regroupés dans les autres dépenses. Ces frais occupent en moyenne 6% de leurs dépenses mais en valeur absolue, les Moyens dépensent près de 60.000FCFA tandis que les Nantis sont à plus de 200.000FCFA pour ces mêmes frais. Elles sont indispensables dans le cadre des activités commerciales de ces groupes de richesses pour la mise en marché de leur production céréalière, de rente et d'élevage.

En comparant les dépenses totales des groupes de richesse, on observe qu'à l'instar de leurs revenus, il existe une grande disparité entre les dépenses des groupes socio-économiques de la zone. Les dépenses des nantis sont équivalentes à plus de 12 fois celles des très pauvres, environ 7 fois celles des pauvres et plus 2 fois celui de M. Les TP et les P ont respectivement des dépenses totales de l'ordre de 215 350FCFA et 396 335FCFA tandis que les groupes des ménages aisés dépensent entre 1 000 050 et 2 648 645 FCFA.

Risques et chocs

Les risques auxquels la ZOME 9 est exposée sont de façon générale des risques liés à la pluviométrie. En effet, les pays du Sahel ont de façon générale une agriculture fortement liée à la pluviométrie. Soit il pleut trop et on assiste à des inondations, soit il pleut moins et on a des sécheresses. Aussi les pluies dans le Sahel sont inégalement réparties dans le temps et dans l'espace. Les différents risques

sont les inondations, les sécheresses, les ennemis des cultures (*Striga*, *Pophulus*, puceron des semis) et les animaux sauvages pour ce qui est de l'agriculture. Les épizooties, les sécheresses, le déficit de fourrage et les insuffisances de retenu d'eau sont des risques qui sont liés à l'élevage. Les risques au niveau agriculture s'expriment par le déficit pluviométrie, la baisse de la

production et les retards de semis. Les risques au niveau du bétail se manifestent par le déficit de fourrage, le mouvement précoce du bétail et la mortalité du bétail. Les chocs au niveau des marchés sont surtout liés à l'accessibilité économique et physique aux principaux produits. Cette situation est

particulièrement observable au cours de période de juillet. En dehors de ces risques liés à la pluviométrie, il y a aussi la destruction des champs par les animaux sauvages (en particulier les éléphants). Ces risques sont prédominants dans les localités riveraines de forêts et Parcs.

Tableau 1 : Risques pour l'agriculture et l'élevage

Risques agriculture	Ennemies des cultures	Sécheresse Inondation	Animaux sauvages
Risques élevage	Maladies bétail	Déficit de fourrage Sécheresse	Insuffisances de point d'eau pour abreuver le bétail

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Les principaux risques auxquels l'élevage est confronté sont, par ordre de priorité, les maladies du bétail qui se résument à la fièvre aphteuse, le charbon, la peste bovine, la peste ovine et de nouvelles maladies non connues par les éleveurs. Certaines maladies sont liées à la consommation des herbes intoxiquées par les herbicides et les pesticides et la pollution de l'eau par ces produits chimiques. Ces eaux polluées sont drainées dans les marigots et sont consommées par les animaux.

Les contraintes sanitaires sont d'actualité. La couverture sanitaire tourne autour de 19-20%. Mais pour certaines pathologies, la couverture est de 50%. La 3ème contrainte est liée à l'organisation des producteurs.

Le déficit de fourrage est également crucial dans la zone. La géographie de la zone ne permet pas aux marigots de garder un bon niveau de remplissage avant de se tarir.

Le tableau 2 ci-dessous résume les événements marquants de la zone d'étude durant les 5 dernières années.

Tableau 2 : Evènements historiques de 2006 à 2011

Années	Evènements
2010-2011	Bonne pluviométrie
2009-2010	Inondation
2008-2009	Les producteurs ont emblavé plus de coton que de céréales, ennemis des cultures
2007-2008	Bonnes récoltes
2006-2007	Bonne pluviométrie

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Sur ces 5 années, on enregistre 3 années de bonnes récoltes et de bonne pluviométrie. L'année 2009-2010 a connu une inondation mais les récoltes étaient relativement bonnes dans l'ensemble. En revanche, l'année 2009 a été une année d'inondation sur la majeure partie du territoire burkinabè. L'année avant celle des inondations a été une année au cours de laquelle les populations ont connu 2 événements marquants mais qui n'ont pas eu un impact majeur sur la situation alimentaire des ménages. Les 2 années avant l'année 2008-2009 ont été des années au cours desquelles la pluviométrie a été bonne également. La zone d'étude a toujours été excédentaire.

Stratégies

Les stratégies d'adaptation sont de deux (2) ordres : les stratégies liées aux diminutions des dépenses et des stratégies liées à l'augmentation des revenus. En mauvaise

année, les populations de la province de la Tapoa développent des stratégies d'adaptation. Ces stratégies peuvent varier d'un groupe social à un autre et sont diverses.

Stratégies liées aux dépenses

Face à la mauvaise année, les ménages développent une panoplie de stratégies d'adaptation pour combler le gap des récoltes. Soit ils développent des moyens pour augmenter leur revenu, soit ils réduisent les dépenses liées à certains biens. Les stratégies liées aux dépenses concernent surtout la

réduction et ou la suppression de certaines dépenses. La réduction des dépenses concerne tous les groupes socio économiques. Le tableau 3 ci-dessous permet de percevoir les principaux ajustements opérés par les ménages au niveau des dépenses.

Tableau 3 : Stratégies liées aux dépenses

N	M	P	TP
Réduction des dépenses d'habillement, de tabac, d'alcool, de cola, de condiments et de viande			
Réduction des dons/Engagements sociaux			
	Réduction des dépenses huile		
Réduction de la ration alimentaire quotidienne			
Intrants de productions			
Réduction es dépenses de gardiennage bétail et d'emploi travailleurs agricoles			
Réduction des dépenses de communication			
Réduction des dépenses de transport			
		Réduction des dépenses de meulage des grains	
		Réduction des dépenses de savon	

Source : DGPER /DPSAA, 2012

La réduction ou la suppression des dépenses pour certains articles alimentaires et non concerne tous les groupes sociaux économiques. De façon générale, toutes les

dépenses faites par les ménages en année normale sont réduites en mauvaise année. Les ménages vont même jusqu'à réduire la ration alimentaire quotidienne.

Stratégies liées aux revenus

Certaines stratégies sont liées à l'augmentation du revenu par le ménage pour pouvoir subvenir aux besoins de base. Certaines activités n'étaient pas menées par les groupes socio-économiques en bonne année. Pour les nantis, par exemple, le travail agricole, la vente de lait, et la migration pour le travail ne se font que quand ils sont confrontés à une année difficile. Certains

ménages se sentent obligés de quitter le pays pour les pays voisins comme le Bénin, le Togo, la Cote d'Ivoire et le Ghana à la recherche de revenu supplémentaire pour leur ménage. Avec les stratégies développées, les populations arrivent à subvenir à leurs besoins de base. Le tableau 4 décrit les différentes stratégies visant à augmenter les revenus des ménages.

Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus

N	M	P	TP
Augmenter le travail agricole	Augmenter le nombre de personnes pour travail agricole		
Augmenter nombre de petits ruminants vendus			
Augmenter nombre de bovins vendus			Augmenter les travaux d'artisanat
Augmenter le petit commerce			Augmenter la vente des produits forestiers non ligneux
			Vendre des briques en banco
Arrêter vent stocks restant de céréales		Augmenter le prix de l'unité du travail agricole	Vendre des graviers
Migrer vers d'autres pays		Augmenter nombre de personnes en migration vers d'autres pays	
Vente de lait de vache			
Migrer pour le travail		Augmenter nombre de personnes pour travail occasionnel	
	Augmenter l'échange contre travail	Augmenter nombre de personnes pour échanger contre travail	
Prendre du crédit		Aller en exode	Passer plus de temps à l'exode
		Augmenter l'auto emploi	Augmenter la vente volaille
			Augmenter la vente porcins

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Priorité du développement

Parmi les panoplies de priorités de développement citées dans le tableau ci-dessous, sept (7) sont communes aux quatre groupes socioéconomiques. Il s'agit de l'appui en équipement agricole (tracteurs, charrette, charrue, etc.), de l'appui en intrants agricoles à travers des dotations gratuites (P et TP) ou

par des subventions (N et M), la construction des retenues d'eau pour les activités de contre saison et l'abreuvement des animaux, le renforcement des capacités des producteurs, l'appui à la réalisation de fosse fumièrre et la construction des centres de santé.

Tableau 5: Priorités de développement

N	M	P	TP
	Appui en équipement agricole		
	appui en intrants agricoles (engrais, semences améliorées)		
	construction de retenue d'eau		
	renforcement des capacités des producteurs		
	octrois de crédits agricoles		
	appui à la réalisation de fosse fumièr		
	construction de centre de santé		
	construction des routes	appui en bovins pour embouche	Appui dans la lutte contre les ennemies de cultures
	Création et appui des groupements féminins		former les producteurs dans la lutte contre les animaux sauvages
dotation en agents vétérinaire	constructions des CES/DRS		appui aux femmes en équipements de tissage
acquérir des animaux de race			
octroyer des moulins aux groupements féminins			
approvisionnement en eau potable			
organiser les activités de l'orpaillage			
construction de magasins de stocks de céréales			

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Conclusion

Les productions, les produits et activités qui permettent de couvrir au moins 10% des besoins énergétiques annuels (paramètres clés) sont assez nombreux et diversifiés. Pour ce qui concerne les productions vivrières les paramètres clés sont : le sorgho, le maïs, le riz, pour tous les groupes socio-économiques. Ils se résument au mil et au niébé pour les groupes des plus nantis (Moyens et Nantis). Au niveau des cultures de rente ce sont : le coton, l'arachide et le sésame constituent les paramètres clés pour les groupes des plus nantis ainsi que les productions animales (les ventes de bétail, d'ovins et de caprins, de porcs, de volaille, et d'œufs). D'autres activités permettent également d'atteindre une couverture de 10% des besoins (les travaux de champs, la construction, l'auto-emploi et le petit commerce) mais elles concernent seulement le groupe des plus pauvres (TP et P).

La période allant de novembre 2010 à octobre 2011, considéré comme année de référence a été relativement bonne. Tous les ménages ont pu couvrir leurs besoins énergétiques. Les groupes des TP et des P dépendent néanmoins du marché pour compléter leur propre production qui couvre entre 51 et 62% de leurs besoins. Les groupes socio-économiques les plus nantis couvrent

leurs besoins par leur propre production. La consommation des produits d'origine animale, très faible au niveau des TP et des P, est relativement importante pour les groupes des M et N.

Il existe une démarcation nette entre le groupe des TP avec les autres. Le revenu annuel moyen par personne est faible chez les P (41 930 FCFA) et chez les TP (30 411 FCFA). Le groupe des Nantis génèrent 12 fois plus de revenu que les TP, 6 fois que les P et 2 fois que les Moyens. Dans la zone, le revenu des TP est tiré essentiellement de la vente de la production, de l'auto-emploi, de l'emploi et du petit commerce tandis que les pauvres, les moyens et les nantis tirent l'essentiel de leur revenu des cultures de rente. La proportion de la vente des animaux est élevée pour les moyens et les nantis.

L'essentiel du revenu des TP et P est utilisé dans l'alimentation, d'où la faiblesse des investissements dans les autres aspects tels que la santé et l'éducation des enfants et dans l'amélioration de la productivité agricole.

Les groupes des Moyens et des Nantis font des investissements importants dans l'élevage des animaux et des produits zootechniques.